FESTIVAL
D'AVIGNON
68e
Recréation 2014
MATTER
JULIE NIOCHE
THÉÂTRE BENOÎT-XII
20 21 22
23 | 25 26 27
JUIL À 18H
FONDATION
CRÉDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

Paris - Istanbul - Marrakech - Oslo - Stockholm

MATTER

JULIE NIOCHE

THÉÂTRE BENOÎT-XII
durée 55 minutes

20 21 22
23 | 25 26 27
JUIL À 18H

Recréation 2014

Avec Loan Ha, Rani Nair, Julie Nioche, Filiz Sizanli

Conception et chorégraphie Julie Nioche / Scénographie Virginie Mira
Musique et interprétation Alexandre Meyer / Lumière Gilles Gentner
Création costumes Nino Chubinishvili / Réalisation costumes et interprétation Anna Rizza
Régie générale Christian Le Moulinier / Collaboration artistique Bouchra Ouizguen et Mia Habib / Décor Les Ateliers Jipanco / Chargée de production Stéphanie Gressin / Avec la participation de Séverine Bessac, Laure Couturier, Sylvain Giraudeau et Clémentine Stab

Production A.I.M.E. Association d'Individus en Mouvements Engagés
Production déléguée L'échangeur CDC Picardie
Coproduction (recréation) L'échangeur CDC Picardie, Le Manège de Reims Scène nationale, Le Bateau Feu Scène nationale de Dunkerque, Espaces Pluriels Scène conventionnée danse-théâtre (Pau), Le Safran Scène conventionnée pluridisciplinaire et d'expérimentation (Amiens), Pôle Sud Centre de Développement Chorégraphique en préfiguration (Strasbourg)
A.I.M.E. est soutenue par la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication au titre de la compagnie chorégraphique conventionnée et par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle
Remerciements Gaétan Lebret, Albert Morelle, Yves Robbe

La création 2008 a été réalisée
En coproduction avec Les Rencontres Chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, La ménagerie de verre à Paris, Le Consortium Département nouvelles scènes à Dijon, Art Danse CDC Dijon-Bourgogne, Le Centre Chorégraphique National du Havre-Haute Normandie, Le Manège de Reims Scène nationale, L'Agora de la danse à Montréal, Le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, direction Emmanuelle Huynh
Avec le soutien de CulturesFrance pour les résidences à Istanbul et Marrakech, L'Atheneum, centre culturel de l'Université de Bourgogne (accueils en résidence), L'Institut français d'Istanbul, L'Institut français de Marrakech, Le ModernaDansteatern à Stockholm
Remerciements au Centre culturel français d'Oslo, l'Association Catì de danse contemporaine à Istanbul, l'Université d'Istanbul, l'Association Anania à Marrakech, le festival « Entre Cour et Jardins » de Dijon Et à Irène Bony, Séverine Guerrier, Nicole Gressin, Marie-Jo Gros, Barbara Manzetti…

DANSE

ENTRETIEN AVEC JULIE NIOCHE

Quel était le projet de *Matter*, lorsque vous l'avez conçu en 2006 ?

Julie Nioche : Dans le cadre de mes projets, je construis des dispositifs chorégraphiques, des environnements dans lesquels il est impossible de se mouvoir comme dans la vie quotidienne. Des espaces qui poussent à créer du mouvement à partir de ses sensations. Pour *Matter*, je me suis adressée à quatre femmes chorégraphes et danseuses vivant dans des pays différents. La proposition était la suivante : créer et danser un solo à partir d'une robe en papier qui serait dissoute au contact de l'eau. La robe était à dessiner en fonction de l'histoire de chaque interprète, tout comme la façon dont interviendrait l'élément eau. J'ai d'abord créé un solo pour moi-même, puis nous avons enchaîné les *soli* conçus dans le pays où vit chacune des femmes. En Norvège avec Mia Habib, en Turquie avec Filiz Sizanli, au Maroc avec Bouchra Ouizguen et en Suède avec Rani Nair. Je tenais à être en résidence dans leur pays afin d'entrer dans leur quotidien, dans leur environnement social, politique, économique, écologique. Mon projet était d'observer comment elles ont constitué leur identité de femmes chorégraphes et danseuses, en réaction ou en lien avec leur contexte de vie. Ce processus, qui s'est déroulé sur deux ans, a énormément influencé la création. Ce temps a permis à la relation humaine de grandir ; elle est devenue une dimension fondamentale de la pièce. C'est sans doute la raison pour laquelle toute l'équipe a répondu favorablement à l'invitation d'une recréation.

L'identité féminine est-elle le sujet de *Matter* ? S'agit-il d'un spectacle féministe ?

Naturellement les images du corps féminin constituent un sujet privilégié puisqu'elles sont ce que je vis, ce que je traverse. Je me méfie toutefois du concept de féminisme, qui est en France extrêmement connoté. Sur scène, on observe des femmes qui se mettent en jeu, se mettent à nu, se rendent fragiles, et ce choix de rester vulnérables est présenté comme une force. L'interprétation appartient au spectateur. Cependant, la démarche est bien sûr éminemment politique. Si j'ai choisi ces femmes en particulier, c'est parce qu'elles sont impliquées socialement et politiquement, avec leur art et leur corps. Disons que c'est un spectacle féminin, politique, qui parle de parcours singuliers. La pièce interroge davantage la notion de construction identitaire que d'identité féminine.

Les robes sont bien plus que des costumes dans *Matter*. Comment ont-elles été imaginées ?

Chacune d'entre nous porte une robe dont le destin est de se dissoudre au contact ou sous l'effet de l'eau. Nous avons construit les *soli* à partir de conversations sur la signification de cette robe blanche – linceul mortuaire, robe de communion, de mariage, etc. – et sur le rapport à l'eau. Ces discussions prenaient par conséquent une tournure parfois très anthropologique, culturelle, d'autres fois plus géopolitique. Entre Bouchra Ouizguen, née aux portes du désert marocain et Mia Habib, familière des fjords norvégiens, les représentations diffèrent énormément. La façon dont l'eau arrive est un symbole très différent pour les unes et les autres. Nino, la conceptrice des robes, a aussi imprimé sa marque, en lien avec son pays, la Géorgie, où la spiritualité, la religion et les icônes occupent une place extrêmement importante. Les robes sont ainsi devenues les supports d'archétypes féminins et de personnages imaginaires : la vierge, la mariée, la fée clochette, les anges asexués…

Si l'on n'assiste à aucune scène d'effeuillage, les robes disparaissent peu à peu, dévoilant le corps des interprètes. Le déshabillage a-t-il été l'objet d'un traitement chorégraphique ?

Parmi nous, certaines ne voulaient pas se laisser directement déshabiller par l'eau et sont ainsi davantage dans une lutte avec cet élément. Ces sensibilités différentes ont abouti à une diversité de grammages de papier. Ma robe, en papier de soie, s'évapore à la moindre goutte ; celle de Mia, en papier de cent vingt-cinq grammes, demande pour être détruite des mouvements très énergiques. Cette subtilité-là m'intéresse : les peaux ont des textures différentes, des résistances spécifiques, elles sont des carapaces qui diffèrent en fonction de nos âges, de nos sexes, de nos milieux de vie. En revanche, un élément extérieur, qui ne procède pas de la volonté des danseuses, participe au dispositif : une assistante vient rhabiller chaque femme à l'issue de sa mue. Ainsi, elle nous protège – nous sommes très fragilisées, par le fait d'être dénudées et par le fait d'être mouillées –, tout en nous réimposant un carcan, une boîte. Et dans ces nouvelles robes, nous n'avons soudain plus de jambes. Elles nous ont été coupées. L'image est très directe, presque littérale. Ces deuxièmes robes soulignent la nécessité de renouveler à l'infini l'acte de se fragiliser pour permettre aux métamorphoses d'advenir.

Cette préoccupation pour la fragilité, la protection, l'entrave, a-t-elle un rapport avec l'ostéopathie que vous pratiquez par ailleurs ?

J'ai commencé à signer des chorégraphies au moment où j'ai repris mes études d'ostéopathie et de psychologie. Je mène dans ces différents champs une même recherche sur le développement de l'imaginaire sensoriel. La danse que je construis avec les interprètes part de leur mémoire, de leurs sensations. C'est aussi ce que mettent en jeu, ce qu'éveillent l'ostéopathie ou d'autres pratiques somatiques. Dans les dispositifs que je mets en place, la notion de non contrôle est importante. Même si chaque interprète connaît sa partition, une part irréductible d'inconnu survient toujours et empêche de faire ce que l'on avait prévu. Dans *Matter*, il s'agit de la robe qui ne se déchire jamais à l'identique, ou de l'eau qui ne s'écoule jamais exactement de la même façon. Chacune d'entre nous négocie différemment avec ces imprévus et ces variations. Je crois que la danse représente pour nous toutes, parties prenantes de cette aventure, un moyen de nous adapter à notre société et de construire notre identité. La danse nous confronte à la réalité physiologique de nos corps : nous ne sommes plus aujourd'hui les mêmes qu'il y a huit ans.

Les présences sur scène semblent très solitaires. Comment appréhendez-vous le collectif ?

Le processus de création a généré une articulation particulière entre individuel et collectif. Je savais dès le départ que l'on se rassemblerait toutes à un certain moment sur le plateau. J'avais ce désir de collectif, mais la résolution de ce collectif n'était pas forcément aboutie. Tout au long de la pièce, nous sommes dans le même espace, mais séparées. Personne ne convoite ou ne menace l'espace des autres. Il y a comme un respect de chacune pour les *soli* des autres et ce respect-là est déjà pour moi une forme d'être-ensemble. Le collectif existe même si nous ne nous regardons pas ni ne dansons ensemble au sens strict du terme. Cette question de l'être-ensemble est centrale dans *Matter*. Comment se retrouver soudain toutes sur une même ligne et rester, cependant, autonomes ?

—

Propos recueillis par Renan Benyamina.

JULIE NIOCHE

Suspendues parmi les poids de pesée (*Nos Solitudes*), harcelées par une hélice qu'il faut suivre ou esquiver (*Voleuse*), dénudées par l'eau qui surgit (*Matter*), les interprètes des pièces de Julie Nioche sont les sujets d'une danse de l'épreuve. Les dispositifs qu'elle met en place, souvent en collaboration avec la scénographe Virginie Mira, contraignent le sens courant et rendent possible, dans un état précaire, l'expression d'une liberté retrouvée. Une danse où il s'agit d'éprouver son propre corps, d'en cerner les limites, d'en révéler les potentialités et d'identifier les points de contact avec l'autre. Car les êtres mis en scène par Julie Nioche sont plongés dans des solitudes parallèles et massives, à l'instar des *Sisyphe* où 50, 100, 150, 200 personnes sautent sur place, côte à côte, dans une même direction. Conjointement à ses créations, Julie Nioche développe avec A.I.M.E., Association d'Individus en Mouvements Engagés, de nombreux projets de pratique inscrits volontiers dans une « démarche d'autonomisation » des participants. Comment valoriser les possibles, l'adaptabilité, la résistance, l'imaginaire, le rassemblement, la créativité des individus ? Des questions sociales, des questions politiques déterminantes, auxquelles Julie Nioche apporte des réponses à travers ses pratiques de l'ostéopathie et de la danse.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

- le 21 juillet à 11h, *Des idées sous les platanes*, avec Julie Nioche, en partenariat avec France Culture
- le 24 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs*, avec Julie Nioche et l'équipe artistique de *Matter*, rencontre animée par les Ceméa

MATTER

Matter, comme la matrice, la mère, mais aussi, en anglais, comme le problème, l'affaire ou le sujet. La femme a sans doute été tout cela… et c'est précisément sur les images du corps féminin que Julie Nioche travaille. Pour *Matter*, elle a invité plusieurs femmes à partager avec elle le plateau. Chacune est souveraine, seule en son royaume et solidaire de ses compagnes. Chacune porte une robe de papier, blanche, comme une peau précieuse, une peau à protéger, comme une feuille sur laquelle s'inscrire avant de se déchirer. Toutes viennent de pays différents et toutes sont militantes de la danse. Julie Nioche et le musicien Alexandre Meyer sont partis à leur rencontre, sur leur territoire, pour entendre le bruissement de leur environnement, pour ressentir l'énergie qui les fait danser. Toutes ont raconté leur robe blanche, toutes ont accepté le jeu de la mise à nu. Elles ont aussi parlé de l'eau qui surgit et qui les déshabille, inondant peu à peu le plateau, les reliant dans une fragilité commune malgré leur irréductible unicité. *Matter* est une pièce manifeste mais pas sentencieuse, dont la beauté plastique ouvre des horizons infinis de projections et d'interprétations sur le thème de la femme mais aussi de nos relations.

Four white-clad women dissolve or struggle as they come into contact with the water that is flooding the stage. All four are choreographers hailing from different countries. Every one of them expresses a different relationship to the body, to dance and to femininity. Together, they reveal the common strength of their singularities.

LES DATES DE *MATTER* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– le 7 octobre 2014 au Bateau Feu Scène nationale de Dunkerque

– le 11 octobre au Festival C'est comme çà ! de L'échangeur CDC Picardie, Château-Thierry

– le 14 octobre à Espaces Pluriels Scène conventionnée danse-théâtre, Pau

– les 11 et 12 mars 2015 au Lieu Unique, Nantes

– le 9 avril au Safran Scène conventionnée, Amiens

– le 22 avril à Pôle Sud Scène conventionnée danse et musique, Strasbourg

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions, The Pledge (Simon Fujiwara)*, 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; Art:Concept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ